

publié ses premiers apologues sous le pseudonyme de *Valamont* ;

3° Qu'un obscur plébeien tienne à mettre ses œuvres sous la sauve-garde d'un comté, d'une baronnie, voire même d'un duché, afin d'en imposer aux niais nombreux pour qui les titres remplacent le mérite ; sans doute cette prétention commence à devenir fort ridicule, toutefois j'en comprends le but, si j'en blâme l'orgueilleuse faiblesse.

Mais que gagne donc M. *Eugène Guinot* à se baptiser *Pierre Durand* ? En vérité, malgré la vulgarité de la comparaison, l'on ne peut s'empêcher de dire à propos de cette inconcevable métamorphose, c'est *bonnet blanc pour blanc bonnet*. A moins toutefois que le charmant auteur ne tienne à avoir deux noms, pour atteindre plus sûrement les lecteurs comme l'adroit chasseur qui porte un fusil à deux coups est plus certain de ne pas manquer le gibier.

De même, un très-sévere critique de Paris signe *Old Nick ! Old Nick !* en vérité, il n'est pas si malin, car il n'avait qu'à se baisser et prendre parmi les noms les plus doux ou les plus sonores ! Cette bizarrerie rocailleuse m'a souvent remis en mémoire les vers où Boileau se moque d'un auteur qui avait également choisi pour héros de son poème un homme très-rudement baptisé.

« Oh ! le plaisant projet d'un auteur ignorant

« Qui, de tous ces héros, va choisir CHILDEBRAND !

*Old-Nick !* jamais ce critique n'écorchera un pauvre diable des coups de sa férule comme il lui écorchera les oreilles armé de son nom ; se figure-t-on ce moderne Geoffroi annoncé dans un salon sous son pseudonyme du *National* ! ce serait à faire frémir toute une assemblée. En conscience, j'aimerais mieux ne pas m'appeler du tout que de m'appeler ainsi ! et l'anonyme serait alors de bon goût.

Un de nos compatriotes qui a pris parmi les vaudevillistes